

votre question, il est donc difficile de déterminer la quantité d'engrais recommandée pour un champ d'avoine. Des données générales sont fournies par la Commission consultative des engrais et, si je me souviens bien, je pense qu'on y recommande un engrais du type 5-20-10.

Le sénateur HORNER: A propos de petites fermes où l'on utilise encore la charrue, il y a dans une région de l'Ontario certaines fermes exploitées par des Mennonites qui, comme vous le savez, se refusent totalement à la motorisation. Ils ne veulent même pas d'automobiles. Aux États-Unis, il vaut la peine de visiter leurs fermes, tant elles sont bien tenues; mais ils n'emploient aucune machine mue par un moteur.

Le sénateur MACDONALD (*Queens*): J'ai une autre question à poser. En matière d'engrais, utilise-t-on beaucoup la chaux?

M. RICHARDS: Oui, en Ontario on utilise environ 35 à 40 tonnes de chaux par année, et l'on devrait en utiliser davantage.

Le sénateur MACDONALD (*Queens*): En effet, ce n'est pas beaucoup.

M. RICHARDS: Bon nombre de nos sols n'ont pas de réaction d'acidité; ils sont à base calcaire. Nous avons de grandes étendues (en voici une) faites de podzols, par exemple, où il faut d'abord remédier à l'acidité du sol.

Le sénateur FRASER: N'est-ce pas déjà fait, ou en voie de s'accomplir?

M. RICHARDS: Nous avons drainé une grande partie des terres en cause.

Le sénateur FRASER: Il faut évidemment ménager des débouchés aux drains en tuile qui dureront bien toute une vie, n'est-ce pas?

M. RICHARDS: On en remplace plusieurs réseaux dans les comtés d'Essex et de Kent.

Le sénateur FRASER: J'ai aidé à en poser, il y a bien des années de cela; d'où ma curiosité à ce propos.

M. RICHARDS: Le drainage a été amélioré dans les comtés du sud-ouest de l'Ontario beaucoup plus que partout ailleurs dans la province.

M. PATTERSON: C'est une question de sous-sol. Vous avez sans doute entendu dire que, dans certaines de ces régions, les tuiles ne durent pas plus de dix années, à cause de l'envasement.

M. RICHARDS: En particulier dans les terrains de recouvrement, de texture plus fine.

Le PRÉSIDENT: M. Patterson, voulez-vous continuer votre exposé et nous poserons d'autres questions plus tard.

M. PATTERSON: La quatrième question concerne la persistance du problème, les raisons pour lesquelles dure le problème des petites fermes. Disons d'abord que nous travaillons à résoudre le problème des petites fermes, état de choses qui n'est pas statique, mais qui change sans cesse. Le tableau II, à la page 5a, donne le nombre des fermes relativement à leur importance; les renseignements nous viennent des recensements successifs en Ontario. Vous remarquerez que le nombre des fermes de 50 acres et moins diminue; nous en avons deux fois plus en 1921. Le nombre des fermes de 50 à 100 acres est tombé de 74,000 à 43,000, soit presque la moitié. De 101 à 200 acres, le nombre a également baissé considérablement, tandis que de 201 acres et plus, il a augmenté de 16,000 à 23,000, comme on le voit à la fin du tableau.

Le sénateur McDONALD (*Kings*): A cause de la mécanisation?

M. PATTERSON: Oui. Cette évolution se fait de façon assez constante. Il ne s'agit pas d'un phénomène isolé ni soudain, mais d'une évolution constante. Et la situation n'est pas statique, mais en constante métamorphose. L'adaptation est lente parce que:

- a) Il faut une génération complète avant qu'elle soit accomplie sur le plan humain. Seuls, les jeunes iront vraisemblablement s'établir ailleurs;